

Le marché des arbres de Noël

Malgré le dépit de la forte concurrence de l'arbre artificiel, la culture des sapins de Noël naturels prend de l'ampleur au Québec. Certains cultivateurs ont même délaissé complètement toute autre forme de culture et transforment petit à petit leurs terres en plantations dont le rendement s'annonce prometteur.

Rares sont les familles qui ne se procurent pas un arbre de Noël pour la fête de la Nativité. Cette coutume très répandue favorise les propriétaires de boisés québécois dont les arbres de Noël sont de plus en plus recherchés.

Les producteurs du Québec devraient mettre sur le marché, cette année, plus de deux millions d'arbres, dont la vente rapportera quelque six millions de dollars. Le marché québécois absorbe à peu près la moitié de cette production alors que les autres prennent surtout le chemin des USA. Des pays aussi éloignés que le Mexique et le Venezuela ont aussi placé des commandes.

Le ministère des Terres et Forêts du Québec fait en sorte que les arbres de Noël mis sur le marché soient de meilleure qualité. Il encourage les producteurs à ne plus se contenter de couper des sauvages, mais plutôt à cultiver véritablement l'arbre de Noël et à choisir dans ce but les conifères les plus prometteurs: le sapin baumier et le pin sylvestre.

Pendant un certain temps, les clients ont eu tendance à préférer les arbres artificiels, mais depuis quelques années des producteurs d'arbres de Noël s'emploient à relancer le marché de l'arbre naturel. Dans ce but, les producteurs ont été encouragés à améliorer les qualités esthétiques de leur produit par une culture rationnelle, en ayant recours à des plants sélectionnés, aux fertilisants et aux herbicides et, surtout, à la taille systématique.

Les premières expériences de culture des arbres de Noël au Québec remontent à une quinzaine d'années. Les résultats sont encourageants, puisque le marché des arbres naturels s'est stabilisé après avoir connu des baisses annuelles pendant dix ans.

Dans certaines régions du Québec, on trouve désormais des plantations d'arbres de Noël de près d'un million de plants. La production augmentera d'année en année, elle aura probablement doublé d'ici cinq ans.

Subvention à l'Institut Frappier

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Marc Lalonde, a présenté en novembre un chèque de \$200,000 à l'Institut Armand Frappier de Laval (Qué.), à titre de participation aux rénovations nécessaires pour produire plus de vaccin contre la grippe. Cette contribution donnera à l'Institut les moyens d'agrandir la seule installation canadienne de production de vaccin antigrippal et lui permettra ainsi de



Le docteur Armand Frappier, directeur-fondateur de l'Institut Armand Frappier (anciennement Institut de microbiologie et d'Hygiène de l'Université de Montréal). Ce savant québécois, mondialement connu, reçut en '72 une bourse de \$6,000 de l'Académie des sciences de l'Institut de France pour son oeuvre de pionnier en Amérique du Nord dans la diffusion de la vaccination par le BCG.

répondre aux besoins futurs, notamment durant les années à fortes poussées épidémiques.

L'achat d'équipement pour les installations agrandies a été rendu possible par le soutien des provinces, lesquelles se sont engagées à acheter un nombre minimal de doses de vaccin.

Auparavant, dans les cas d'épidémies de grippe, les Canadiens ne pouvaient se procurer que des quantités restreintes de vaccin qui devaient donc être réservées aux besoins essentiels. Présentement, la capacité de production n'est que de 100,000 doses par an, mais l'expansion prévue permettra de porter ce chiffre à 300,000 doses en 1977 et à 1,000,000 au cours des années suivantes, si cela est nécessaire.

Le directeur du CNA quittera son poste

Le directeur général du Centre national des Arts d'Ottawa, M. Hamilton Southam, annonçait récemment au Conseil d'administration du Centre son intention de ne pas renouveler son contrat de travail qui doit se terminer en mars 1977. Toutefois, M. Southam a déclaré qu'il ne compte pas quitter son poste avant décembre l'an prochain.

M. Southam a été le principal artisan de l'établissement du Centre des Arts à Ottawa. Dès 1962, alors que le CNA n'était qu'une idée il était déjà à la tête d'un groupe de citoyens qui avaient en tête eux aussi la réalisation de cet audacieux projet. Deux ans avant l'ouverture du Centre, M. Southam en était nommé le directeur général.

M. Southam a déclaré partir content parce que la plupart des objectifs que s'était fixés le Centre ont été atteints. "...D'année en année, a-t-il déclaré, le public vient plus nombreux; mais vous n'ignorez pas qu'une institution comme celle-ci doit être en constant renouvellement: la tâche n'est jamais accomplie."

Le dernier rapport annuel du CNA publié le mois dernier, indique que de juillet '74 à juin '75, 901 spectacles ont été présentés devant 795,000 personnes, l'indice de fréquentation est passé à 79.5 p. 100, le taux le plus élevé depuis les débuts du Centre. Pour le théâtre et la musique le taux est plus élevé, soit 90 à 95 p. 100.

"Le Centre reflète la vitalité artistique du pays, a ajouté M. Southam, maintenant les artistes ont droit de cité. La population s'enrichit car on ne va pas au théâtre sans apprendre quelque chose et l'éducation ne se termine jamais."

Le Pape Paul VI souscrit pleinement aux objectifs de la Conférence des Nations Unies sur l'habitat qui se tiendra à Vancouver en juin 1976. Dans une lettre au secrétaire général de la Conférence, le Pape note que le problème de l'habitat est l'un des plus graves et des plus urgents auquel l'humanité ait à faire face. Soulignant le contraste "déplorable" entre les riches demeures des privilégiés et les bidonvilles des pauvres, il demande à la communauté internationale d'instaurer des "conditions minimales de vie décente pour tous".